

Communication pour la VIII° Conférence Internationale de
Management Stratégique - Mai 1999

Titre :

Analyse cognitive de l'émergence d'une coopération : le cadrage, une
forme cognitive globale "située" ?

Nathalie Raulet-Croset

IAE d'Amiens
Centre de Recherche en Gestion de l'Ecole Polytechnique

Adresse :

CRG Ecole Polytechnique
1 rue Descartes
75 005 PARIS

Tél : 01 46 34 33 14

01 46 34 34 09

Fax : 01 46 34 34 44

e-mail : raulet@poly.polytechnique.fr

Mots-Clés : coopération, forme cognitive, situation, structuration

Analyse cognitive de l'émergence d'une coopération : le cadrage, une forme cognitive collective "située" ?

Introduction :

On met souvent en avant le rôle de dimensions cognitives dans l'organisation, et notamment dans le cadre d'analyses stratégiques : l'organisation pense, elle a une mémoire, elle apprend,... ; autant de termes qui renvoient à l'existence supposée d'une forme cognitive collective existant à l'échelle de l'organisation, et pas seulement au niveau individuel. Nous souhaitons inscrire notre communication dans le cadre des recherches menées sur ces formes cognitives collectives, en analysant un cas particulier : celui d'une forme cognitive collective née de la confrontation d'un ensemble d'acteurs autonomes, en conflit autour d'un problème, et qui sont amenés à négocier et peu à peu à coopérer. Ce type de problématiques peut se retrouver notamment dans les domaines de l'environnement ou du territoire, quand des acteurs aux logiques différentes sont en conflit, mais sont proches localement et cherchent à coopérer, soit sous la pression d'un des acteurs, soit du fait d'une réglementation, ou d'une pression publique ou médiatique.

Le cas qui fonde notre analyse¹ est celui de l'émergence d'une coopération entre des agriculteurs et une entreprise d'eau minérale autour de la protection de la nappe phréatique exploitée par l'entreprise. Cette nappe s'est en effet trouvée menacée par des pratiques agricoles intensives à l'origine d'une hausse du taux de nitrate dans l'eau. Un préalable à la naissance d'une coopération a été l'émergence d'une forme cognitive collective reliant les différents acteurs. Nous appelons cette forme cognitive collective "cadrage"² pour insister sur le fait qu'elle n'est pas héritée du passé et n'est donc pas un "cadre" préexistant qui permettrait d'interpréter les actions. Elle a la particularité de naître d'un

¹ L'analyse de ce cas est issue d'une recherche monographique de terrain, menée dans le cadre d'une thèse (Raulet-Croset, 1995).

² Le terme "cadrage" peut être utilisé sous divers angles. Cadrage peut signifier schéma d'interprétation d'une action ou "cadre" au sens de Goffman (1991). Callon (1997) parle également de cadrage et plus précisément de "cadrage-débordement" pour désigner l'émergence d'un cadre d'action dans des "situations chaudes" où les connaissances et acteurs participants ne sont pas stabilisés et qui va contribuer à les stabiliser.

ensemble d'acteurs qui ne partagent pas la même vision du problème et ont des logiques différentes.

De manière générale, une forme cognitive collective peut se définir comme un ensemble de liens cognitifs entre acteurs qui présentent une cohérence, cette cohérence pouvant être liée à un objectif, des intérêts communs, à une culture commune,... Notre analyse mettra en avant deux traits caractéristiques de la forme cognitive analysée, qui sont au fondement à la fois de son émergence et de sa stabilisation. En premier lieu, l'existence d'une forme cognitive collective n'implique pas nécessairement un accord ou un partage de représentation. Nous le constaterons sur le cas étudié, et montrerons que cette possible divergence de représentations du problème sera au fondement de l'émergence de la forme cognitive collective. La deuxième caractéristique est la présence d'éléments autres que cognitifs qui sont également clés pour l'émergence et la stabilisation de la forme cognitive collective. Nous serons ainsi amenée, pour caractériser le "cadrage", à croiser le concept de forme cognitive collective avec celui de "situation", qui prend en compte le fait que les relations entre acteurs sont circonscrites, d'une part car ils sont proches localement, et d'autre part car ils se retrouvent concernés par le même problème. Nous montrerons que la délimitation de la situation permet d'ancrer le "cadrage" dans cette situation, relativement à des acteurs, mais aussi relativement à des objets.

Notre exposé se fera en deux parties. Dans un premier temps, nous proposerons une mise en perspective de recherches existant sur les formes cognitives collectives, ce qui nous permettra de positionner notre propre apport. Dans un second temps, nous décrirons l'émergence du cadrage dans le cas analysé et en proposerons une conceptualisation.

I - Perspectives sur l'analyse des formes cognitives collectives

Nous différencierons en premier lieu les formes cognitives collectives sur un plan uniquement "cognitif", en analysant la nature du lien entre représentation individuelle et représentation collective. Nous nous demanderons ensuite si une forme cognitive collective peut être fondée en partie sur des éléments autres que cognitifs, et nous montrerons que certaines recherches sur le langage et la

communication et d'autres sur les objets (cognition située) donnent également des clés d'analyse des formes cognitives collectives.

I-1 - La nature du lien entre représentation individuelle et représentation collective

F. Allard-Poesi (1997), qui s'est intéressée à l'émergence de représentations collectives, distingue trois natures d'analyse de représentations collectives dans les organisations en fonction du postulat qui est fait par les auteurs sur le lien entre représentation individuelle et représentation collective.

Le premier courant concerne les auteurs qui se rattachent à la perspective dite "cognitive" et voient la représentation collective comme un partage de croyances ou comme le résultat de processus de conformisation des individus au groupe. Le concept de "paradigme stratégique" renvoie à cette idée : on repère dans une organisation un système cognitif commun, organisationnel (une logique dominante), qui définit et articule les éléments concernant les grandes questions auxquelles l'organisation est confrontée (Laroche et Nioche, 1994). Johnson (1987) appelle paradigme un tel ensemble de croyances et d'hypothèses tenues pour vraies, qui filtre et inspire les actions stratégiques. Cette approche semble nier toute possibilité pour un acteur de remettre en cause la logique globale.

Une deuxième approche, toujours selon F. Allard-Poesi, est celle que l'on peut rattacher à Weick (1979), pour qui le partage de croyances n'est pas nécessaire. C'est la congruence d'intérêts qui, si elle existe au niveau des inter-relations entre individus, va pouvoir contribuer à l'émergence d'une structure sociale. La représentation collective est alors par nature considérée comme beaucoup plus instable que dans l'analyse dite "cognitive", et les auteurs rattachés à ce courant considèrent l'organisation comme un ensemble de processus de création et de destruction de sens. C'est l'émergence de régularités, la catégorisation, et un caractère rétrospectif de construction du sens qui vont créer le caractère global de la forme cognitive. Lanfield-Smith (1992) insiste sur le fait que la forme cognitive collective analysée ainsi a un caractère précaire et montre qu'on peut la concevoir comme un "artefact transitoire" d'un groupe. F. Allard-Poesi traduit cela comme "une succession de points d'accord temporaires négociés par les membres d'un groupe durant leurs interactions, qui, s'ils disposent de représentations différentes de la situation, peuvent parvenir à un consensus sur

les actions à entreprendre par le biais de la communication". Il y a développement d'attentes compatibles plus que partage ou similarité des représentations. L'analyse faite par les tenants de cette approche veut surtout expliquer l'action organisée, et l'acteur a une possibilité de "destruction" de sens puisque la construction du sens résulte des interactions deux à deux.

La troisième approche, l'approche socio-cognitive (qui renvoie à des auteurs comme Moscovici (1989) ou Jodelet (1989)), donne plutôt des éléments sur l'émergence des représentations collectives, qui sont considérées comme en construction constante ; il y a notamment un rôle important du contexte dans lequel les interactions prennent place, ainsi que des dynamiques socio-cognitives (tendance à l'évitement du conflit, ou au contraire à la négociation des points de désaccord).

Cette présentation des travaux sur les représentations collectives met en lumière certaines différences entre approches, à partir du lien entre représentations individuelles et représentation collective. Nous avons ici mis l'accent sur le fait que la forme cognitive collective peut naître même s'il n'y a pas de partage de croyances ou accord sur une représentation du problème : c'est la perspective des auteurs proches de Weick. Cela ouvre la voie à la possibilité d'existence d'une forme cognitive collective regroupant des acteurs aux logiques différentes, voire en opposition : ils peuvent parvenir, à travers un processus de négociation, à un développement d'attentes compatibles. Par ailleurs, l'approche socio-cognitive montre que le contexte joue dans l'émergence d'une forme cognitive collective. Quels éléments du contexte peuvent être moteurs : des éléments cognitifs, des éléments non cognitifs ?

I-2 - Des éléments non cognitifs fondateurs de la forme cognitive collective

?

Les analyses présentées précédemment portent sur l'émergence d'une forme cognitive collective à partir d'individus, et dans le cadre d'une présence simultanée de ces individus. F. Allard-Poesi (1997) s'intéresse ainsi à l'émergence de représentations collectives dans les groupes de travail. Nous nous intéresserons quant à nous à un cas où les acteurs ne négocient que ponctuellement en "face à face", et sont le reste du temps en contact du fait d'une proximité locale, et d'actions menées en commun par quelques acteurs.

Cela nous amène à nous demander si d'autres vecteurs que les "représentations" individuelles peuvent être constitutifs d'une forme cognitive collective.

Un ancrage langagier et matériel

Pour répondre à cette question, nous nous intéresserons en premier lieu à la forme prise par l'**expression** des représentations individuelles. Donnellon et al. (1986) considèrent qu'il existe dans une organisation un ensemble de "mots" communs à ses membres : il n'y a pas de partage de sens, les significations attribuées aux actions ou événements peuvent être différentes ; mais si les mots ont des significations dites "équifinales", c'est-à-dire s'ils conduisent aux mêmes comportements, il y a action collective. Les représentations individuelles s'expriment donc au travers de mots, et cet ensemble de significations équifinales crée selon eux une forme cognitive collective. On s'éloigne alors de l'idée de représentation collective comme uniquement cognitive. Le rôle de la communication et de ses vecteurs est mis en avant. Nous montrerons que les "mots", et plus précisément les définitions de la situation données par les acteurs, sont un des fondements du cadrage analysé ici.

Par ailleurs, les problématiques de la **cognition située** (Hutchins, 1994 ; Norman, 1994) ont mis en évidence le rôle important des objets comme supports de la cognition individuelle car ils rendent possible une distribution de l'effort cognitif dans le temps et dans l'espace. Une transposition de cette analyse peut être faite au niveau collectif, pour un ensemble d'acteurs. Nous montrerons, à travers l'analyse du cadrage, que la constitution de la forme cognitive collective naît de l'existence d'une situation, et qu'elle prend appui en partie sur des objets dans la situation.

Nous allons montrer l'impact de cet ancrage à travers le langage et la communication, et à travers les objets, en utilisant le concept de situation.

Le cadrage, une forme cognitive collective située

Plus que le contexte de départ dont les socio-cognitivistes (Moscovici (1988), Jodelet (1988)) montrent l'importance, ce qui joue ici est le fait que la forme

cognitive est “située”. En effet, une situation naît de la mise sur la place publique du problème par un acteur (l’entreprise d’eau minérale) : elle délimite à la fois les acteurs participants, les objets issus des actions dans la situation ; donc elle a une dimension spatiale. Une définition du concept de situation qui semble adéquate pour notre analyse est celle de Goffman (1988), qui définit une situation sociale comme un environnement fait de possibilités mutuelles de contrôle, au sein duquel un individu se trouvera partout accessible aux perceptions directes de tous ceux qui sont présents et qui lui sont similairement accessibles. Il insiste sur la nécessité de présence mutuelle immédiate. Cette définition s’applique particulièrement bien à notre cas puisque le caractère de proximité locale entre les différents acteurs est indéniable (même s’ils ne sont pas tous au même endroit au même moment) et joue un rôle important. Les acteurs se retrouvent sur différentes scènes liées à la vie locale : politique, économique, familiale, professionnelle,... Mais c’est l’apparition du problème de protection de la nappe qui crée une situation. L’acteur moteur (l’entreprise d’eau minérale) a ainsi un rôle clé pour l’émergence du cadrage car il crée une "situation" en étant à l’origine de la mise sur la place publique du problème, des premières négociations et des premières actions lancées.

Par ailleurs, la situation est aussi une unité de référence qui crée une continuité au cours du temps et qui peut s’analyser à travers son processus d’évolution. L. Quéré³ insiste sur le fait que, si une situation a une dimension spatiale, elle a également une dimension temporelle qui se caractérise par l’existence d’une temporalité d’ensemble : la situation n’est pas un instantané, ni une succession d’instantanés ; elle a une “structure d’intrigue”, “émerge quand quelque chose se noue”, a une configuration d’ensemble dont “les éléments hétérogènes sont composés ensemble et intégrés sous une orientation vers le dénouement de la situation créée par quelque événement ou initiative”. Le problème de protection de la nappe a créé une situation, et cette situation a une unité temporelle qui correspond à son processus d’évolution vers une possible résolution du problème.

La forme cognitive collective analysée ici n’est pas de l’ordre d’une représentation collective partagée, mais un cadrage né de l’existence d’une situation. Elle se fonde au départ sur un ensemble de définitions par les acteurs de la situation et s’ancre ensuite dans la situation à travers des objets. Son

³La situation toujours négligée, L. Quéré, Réseaux n°85, CNET, 1997

émergence et sa stabilisation sont issues de processus de structuration dans la situation.

II - Le cadrage issu d'une structuration de la situation

L'évolution dans le temps implique une construction possible de la situation. Les réflexions théoriques autour de l'idée de situation se nouent souvent autour du débat situation donnée / situation construite (Quéré, 1997). Nous ne nous positionnerons pas unilatéralement dans l'une ou l'autre acception mais dans le cadre d'une dialectique entre ces deux acceptions : la situation, tout en étant construite, peut être vue sous l'angle d'une succession d'états qui jouent un rôle de donné. Nous rejoignons donc les analyses de Giddens (1987) sur la structuration, qui dit que les systèmes sociaux ont "des propriétés structurelles qui sont à la fois le médium et le résultat des pratiques qu'elles organisent de façon récursive". Le cadrage est le produit d'une structuration de la situation.

L'état de situation donnée délimite à un moment les acteurs en jeu, les débats en cours,... Il existe notamment un état initial de la situation : le moment où le problème de protection de la nappe phréatique est mis sur la place publique. Une première "donnée" de la situation met alors en scène l'entreprise d'eau minérale, les agriculteurs, et certains autres acteurs autour de la protection de la nappe. La situation apparaît comme une donnée, car elle est un point de référence ; mais dans le même temps, elle est continuellement en construction. C'est l'essence même de l'idée de structuration : la situation peut être considérée comme l'unité de base à laquelle vont se référer les acteurs (selon Giddens (1987), "le résultat des pratiques"), tout en étant aussi en construction et un moyen de cette construction ("le médium des pratiques").

II-1 - Le cas stylisé

Avant d'analyser l'émergence du cadrage, nous présentons quelques caractéristiques du cas. Il est issu d'une recherche monographique⁴, au cours de laquelle nous avons été présente pendant environ deux ans sur le terrain ; nous

⁴Menée dans le cadre d'une thèse (Raulet-Croset, 1995)

avons également reconstitué à partir de documents existants l'évolution du processus qui a précédé la recherche observation.

Les principaux protagonistes sont une entreprise d'eau minérale et des agriculteurs. L'entreprise d'eau minérale s'est trouvée face à un problème de hausse du taux de nitrate dans la nappe qu'elle exploite, et a craint de perdre la possibilité d'usage de la dénomination "eau minérale", la limite maximale autorisée pour l'eau minérale étant très stricte (15 mg/l), beaucoup plus stricte que celle autorisée pour l'eau potable (50 mg/l). Elle a donc négocié avec les agriculteurs situés au-dessus de sa nappe et pratiquant une agriculture intensive qui pouvait être à l'origine de la hausse du taux de nitrate. D'autres acteurs se sont retrouvés liés au problème : un centre de recherche pluridisciplinaire de l'INRA, à la suite d'une demande de l'entreprise d'eau minérale, a mené une recherche-action⁵ (à la fois sur la recherche de pratiques agricoles moins "polluantes", sur les sols et la circulation de l'eau, et sur les aspects économiques et sociaux du problème) et est devenu un acteur important ; des acteurs du monde agricole (chambre d'agriculture, syndicats,...), des acteurs du monde de l'eau (DDASS, BRGM,...) se sont également trouvés concernés. De premières négociations ont eu lieu autour de tables de négociation, qui n'ont pas permis une résolution : pour les agriculteurs, modifier leurs pratiques dans le sens d'une agriculture plus extensive, même en échange de subventions, revient à un changement profond concernant leur métier et beaucoup s'y opposent. Des actions ont été lancées à l'initiative de l'entreprise d'eau minérale : elle a acheté des terres, ce qui n'a pas résolu le problème puisque toutes n'ont pu être achetées ; des recherches-actions ont été menées par l'INRA en collaboration avec quelques agriculteurs autour de nouvelles cultures, autour du compostage,... Un processus de long terme s'est donc engagé, au cours duquel les acteurs ont été en proximité, se sont trouvés en conflit ou ont localement coopéré, et à l'issue duquel des formes de résolution du problème à travers des coopérations ont émergé. Huit ans après la mise sur la place publique du problème, une SARL créée sur le site est en charge de l'application de nouvelles pratiques (compostage des déjections animales, nouvelles cultures qui remplacent le maïs très consommateur d'engrais) dans un certain nombre d'exploitations signataires d'un contrat avec l'entreprise d'eau minérale

⁵ Une vue d'ensemble des actions de recherche menées par les chercheurs de l'équipe pluridisciplinaire peut être trouvée dans Deffontaines et al., 1993. Voir aussi la thèse de M. Barbier, 1998, pour une analyse du processus du point de vue de la recherche-action menée.

(comportant une aide financière au changement de pratiques, à la fois par des investissements initiaux et par des subventions). Nous appelons “objets” ces concrétisations d’éléments de solutions : les machines et les plate-formes de compostage, les bâtiments de la SARL, les contrats, les nouvelles cultures,...

Pour styliser le cas et en dégager de grandes caractéristiques, nous pouvons dire tout d’abord qu’il met aux prises des acteurs aux logiques opposées, qui sont dans une situation conflictuelle, et qu’aucune autorité (réglementaire ou hiérarchique) ne peut obliger à coopérer. Au départ, la plupart n’ont pas d’intérêts à coopérer. Une deuxième caractéristique est l’existence d’une négociation qui n’est pas ponctuelle, mais se déroule à travers un processus de long terme. Le fait que la négociation puisse se jouer aussi en parallèle aux tables officielles de discussion vient de la proximité géographique des acteurs : ils sont amenés à se rencontrer, voire se connaissent depuis longtemps. Enfin, une dernière caractéristique majeure est la présence d’un acteur moteur dans le processus : l’entreprise d’eau minérale, qui est à l’initiative d’actions (et notamment de l’intervention de l’INRA). Ces caractéristiques jouent sur le processus d’émergence de la forme cognitive collective, et sur la nature de cette dernière.

II-2 - Définitions de la situation et émergence du cadrage

Nous montrerons dans un premier temps que le cadrage émerge à partir d’un ensemble d’énoncés qui sont des définitions données par les acteurs de la situation : problème de pollution, problème économique privé, problème de protection de la nappe,...

Un premier état du cadrage : un ensemble de définitions de la situation énoncées et compatibles

Une première forme de structuration a lieu à travers un jeu de simplification/complexification autour de définitions de la situation. Les acteurs se sont opposés sur les qualifications données au problème : "c'est un problème de pollution" (selon l'entreprise d'eau minérale) s'opposait à "c'est un problème

économique" (selon les agriculteurs, puisque le taux de nitrate est très loin du taux maximum pour l'eau potable). Chacune de ces visions est simplificatrice car elle considère un angle du problème. Des définitions trop simplificatrices créent des conflits. Ainsi, la définition "problème de pollution" ne sera pas acceptée par les autres acteurs ; pour sortir du blocage né de cette définition, l'entreprise d'eau minérale parlera de "problème de protection de la nappe" (donc en n'accusant plus implicitement de pollution les agriculteurs), et complexifiera ainsi sa définition de la situation. On aboutit, à l'issue de ce jeu de simplification/complexification, à **un ensemble de définitions de la situation énoncées et compatibles**, qui est un premier état du cadrage. Les définitions peuvent être énoncées au cours de réunions de négociation (réunions par exemple à la préfecture), ou s'exprimer au travers d'actions. L'entreprise d'eau minérale a ainsi demandé la participation de laboratoires de recherche liés à l'INRA, ce qui traduit⁶ le problème comme un "problème technique" à résoudre (recherche de nouvelles cultures, recherche sur la circulation de l'eau,...).

Dans ce cas de négociation, les actions et définitions de la situation veulent signifier une position ; on peut les analyser comme une mise en scène de logiques à destination des autres acteurs. Nous nous intéressons ici aux **logiques projetées**, à leur caractère public, et pas à la représentation qu'ont les acteurs de la situation ; on ne rentre pas dans l' "identité" des acteurs.

Le schéma ci-après propose une représentation de l'ensemble des définitions qui constituent le cadrage à un moment donné dans le processus. A chaque définition sont associées des actions (par exemple l'achat de terre pour la définition économique), des problématiques connexes (par exemple la qualité de l'eau pour la définition protection de la nappe), des objets (par exemple les machines de compostage pour la définition technique),... Nous appelons ces différents éléments des "saillances⁷" de la définition, car ce sont des points d'accroche qui vont susciter des liens entre acteurs.

⁶cf Callon et Law, 1989, pour l'idée de traduction

⁷ L'idée de saillance renvoie à celle de point focal (Schelling, 1960), à savoir un élément que deux acteurs perçoivent comme commun et sur lequel ils focalisent leur perception.

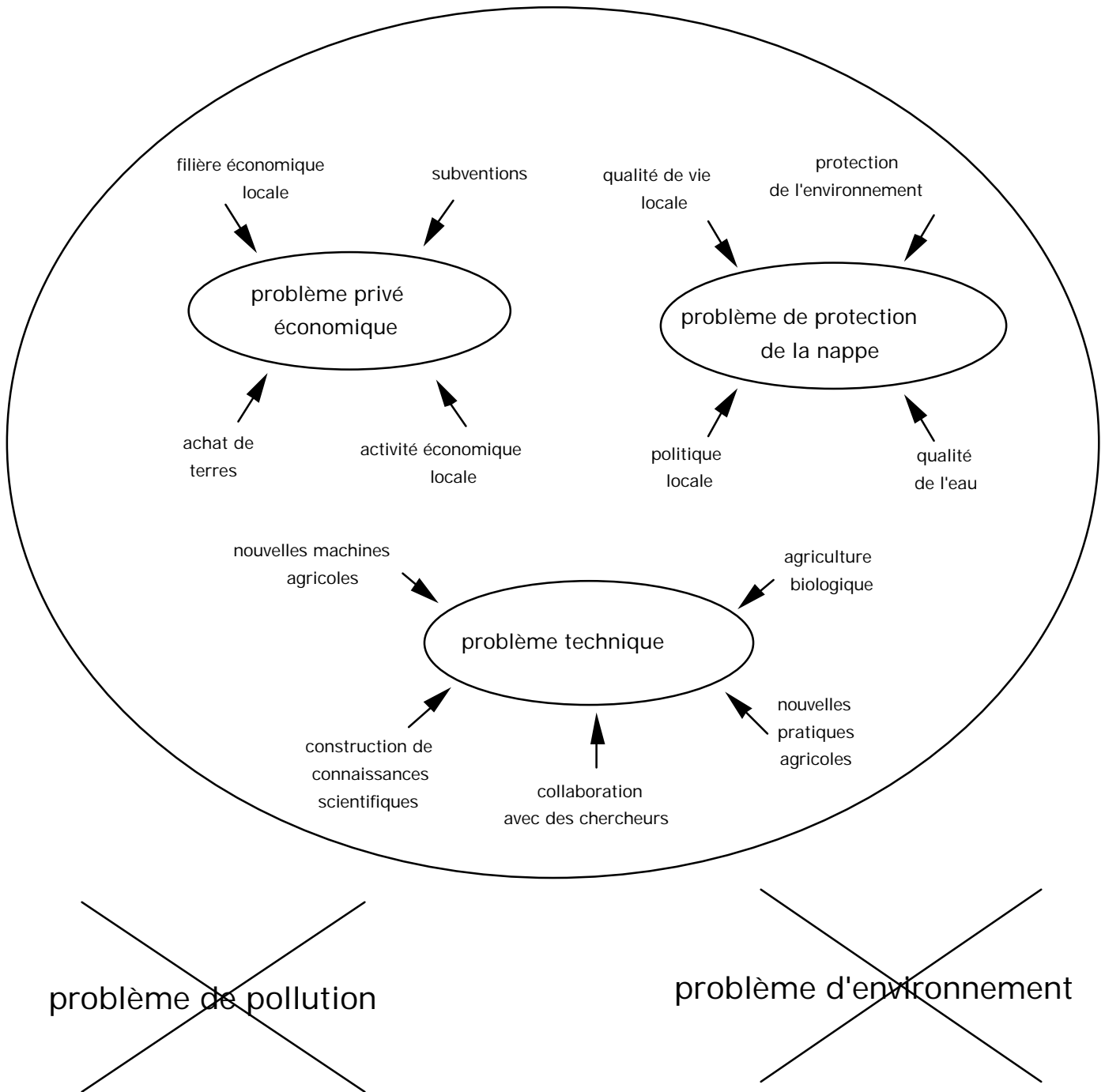




schéma du cadrage

Légende :

-  : saillance
-  : définition

Les différentes saillances autour des définitions de la situation apparaissent ainsi comme des points de connexion entre acteurs, qui vont solidifier la forme cognitive. En effet, un même acteur peut s'accrocher à des saillances issues de différentes définitions. Par exemple, un agriculteur qui était intéressé par l'achat de terres, et par le versement de subventions qui relèvent de la définition "problème économique privé", s'est également intéressé aux nouvelles machines agricoles, notamment de compostage, qui relèvent de la définition technique. Un autre, intéressé par l'agriculture biologique et une collaboration avec des chercheurs, sera aussi concerné par la proposition de subventions. Les saillances lient les acteurs au cadrage : elles densifient et solidifient la forme cognitive collective.

Analyse de la structuration autour des définitions de la situation

Nous nous sommes située au niveau de la **projection** par les acteurs de certaines dimensions qu'ils souhaitent diffuser au regard de la situation. Ces dimensions peuvent faire partie du cadrage si les autres acteurs ne les rejettent pas, s'ils les jugent compatibles avec leur propre environnement institué. Cet état de "compatibilité" peut être considéré comme étant similaire aux cas analysés par Donnellon et al (1986) : un ensemble de mots compatibles. Mais la forme cognitive acquiert une stabilité supplémentaire grâce à un jeu de structuration autour des définitions, et autour des saillances qui deviennent des points de connexion entre acteurs.

On peut analyser cette structuration comme le produit d'un jeu issu du décalage entre les énoncés de définition et leur réception et utilisation. En effet, les phénomènes de communication qui ont lieu dans la situation ont pour caractéristique de pouvoir atteindre leur destinataire de manière non instantanée : une définition de la situation est négociée à un moment donné, puis, si elle n'est pas rejetée, elle a un vécu propre. On ne sait pas qui recevra le message, ni quand ; il y a possibilité d'une communication non simultanée. Ce "vécu propre" des données communiquées leur donne une certaine inertie puisqu'elles échappent alors à l'interaction, et le décalage entre l'évolution de la situation et la stabilité des énoncés communiqués permet que se produise une structuration de la situation.

Nous pouvons nous référer, pour compléter cette analyse de la structuration autour des définitions de la situation, à la distinction faite par Y. Giordano (94), lors d'une analyse de la communication en entreprise, entre logique de communication interactionniste et logique instrumentale. La logique interactionniste suppose que communication et action s'entremêlent alors que la logique instrumentale suppose que le sens du message est indépendant de l'interaction. Dans le cas analysé, on se trouve dans une position intermédiaire entre ces deux modes de communication. Il y a en effet par nature interaction et les messages sont énoncés à destination des autres dans le cadre de ces interactions. Cependant, la communication peut aussi être considérée comme instrumentale puisqu'elle se fait aussi à destination d'acteurs qui peuvent la recevoir avec un décalage dans l'espace et dans le temps, notamment s'ils se découvrent concernés ultérieurement par le message émis. Par exemple, des agriculteurs peuvent trouver intéressante une définition comme "protection de la nappe" ou "problème technique" plusieurs mois ou années après qu'elle ait été lancée. Ils peuvent se découvrir de nouveaux intérêts, par exemple être intéressés par le nouveau machinisme agricole dont le projet est porteur, ou peuvent souhaiter se rapprocher de l'agriculture biologique. Par ailleurs, les saillances associées aux définitions de la situation n'apparaissent pas non plus immédiatement. Ce n'est que quelques mois après l'intervention de l'INRA (qui est le point de départ de la définition technique) que les plate-formes et machines de compostage vont être mises en place. Donc des agriculteurs s'intéresseront à cette forme de définition du problème grâce à une saillance de la définition. Les connexions entre acteurs autour des saillances du cadrage se réalisent donc au cours du processus, à travers une structuration issue de ce décalage entre la stabilité des énoncés sur la situation et les changements dans cette situation.

II-3 - Des objets supports de la forme cognitive collective

Comme nous l'avons montré, certaines définitions de la situation se sont exprimées au travers d'actions (définitions que l'on peut qualifier de programmatiques car elles comprennent un "programme d'action", contrairement à d'autres beaucoup plus vagues) : c'est le cas par exemple de la définition dite "technique", qui est liée à l'action "intervention de l'INRA" et "recherche de nouvelles pratiques agricoles". Ces actions ont contribué à faire

évoluer la situation et donc la forme cognitive qui lui est liée, par l'apparition de nouveaux acteurs qui ont mobilisé des outils et objets, devenus partie intégrante de la situation. Beaucoup des saillances du cadrage correspondent à des concrétisations de définitions en termes d'objets. Les objets sont caractérisés par leur caractère physique, concret : des outils, des cultures, des plans, des analyses écrites, des règles écrites,... Ils sont des points de saillance particuliers, qui de par leur caractère matériel, restent visibles et s'imposent donc différemment des saillances uniquement cognitives.

Des approches comme celles de la cognition distribuée montrent que les objets sont supports de la cognition individuelle (Hutchins, 1994). Nous voulons montrer qu'ils peuvent être également supports d'une forme cognitive globale et favoriser son émergence et sa stabilité.

Prenons un exemple. Les chercheurs de l'INRA ont, en collaboration avec quelques agriculteurs, testé des pratiques de compostage des déjections animales, à partir de machines et de plate-formes de compostage. Ces objets ont été manipulés par ces acteurs, mais ils étaient visibles pour d'autres acteurs dans la situation. Ils associaient à la définition technique de la situation une présence de nouveaux outils agricoles. En cela, le compost a créé une saillance dans le cadrage. Cet objet permettait aussi bien qu'une métaphore ou une argumentation logique au sens de Donnellon et al.⁸ (1986) de transcender des significations différentes qui lui étaient associées puisque lui ne bougeait pas : *“le compost, une action qui permet la recherche ; une action qui va contribuer à réduire les fuites en nitrate ; une action qui introduit sur le site des matériels agricoles performants et dernier cri,...”*

Par ailleurs, cet objet a une stabilité temporelle. Les acteurs peuvent s'y intéresser à des moments différents : au moment de la phase de recherche, il associe l'INRA et quelques agriculteurs ; au moment de sa phase d'opérationnalisation, il associe la SARL en charge du projet pour l'entreprise d'eau minérale, et d'autres agriculteurs,... Les objets permettent donc eux aussi la non simultanété et que des liens se créent autour d'eux avec des décalages dans le temps.

Nous avons donné ici l'exemple d'un objet "machine", mais il peut également s'agir d'outils d'analyse ou d'outils de gestion, qui mettent en forme la situation

⁸ Ils montrent que les significations "équifinales" des différents mots utilisés dans une organisation peuvent se créer notamment à travers des métaphores ou des argumentations logiques.

(investissements de forme) et qui par leur présence physique (représentations graphiques, chiffres,..) vont avoir cette propriété de points de connexion entre acteurs et ont en outre la particularité de porter en eux une stabilité.

Conclusion : Du cadrage souple au paradigme prescriptif ?

La forme cognitive analysée est donc issue d'une structuration, qui crée des points de connexion entre acteurs à la fois cognitifs et matériels. La situation est le point d'ancrage de la forme cognitive : elle est à la fois une donnée, et une construction ; en tant que donnée, elle est un appui à l'évolution et fait émerger des formes de stabilité, et en tant que construit, elle permet l'évolution de la forme cognitive, sa modification par l'intervention de nouveaux acteurs et de nouveaux objets.

Cette forme cognitive émerge à travers un processus. Après avoir réfléchi à son émergence, on peut se demander si son évolution ne pourrait pas être caractérisée comme le passage d'une forme cognitive "souple", qui permet la coexistence de représentations différentes, à une forme plus prescriptive de l'ordre du paradigme. Au départ, ce sont en effet les définitions communiquées de la situation qui, en devenant compatibles, permettent d'enclencher le processus. Le cadrage n'est alors ni un partage d'intérêts (il n'y a pas d'intérêts révélés communs au départ, mais au contraire conflits et opposition), ni un partage de représentations (il y a également conflit sur les définitions du problème). A travers le processus de structuration de la situation vont se révéler des compatibilités de définitions et de représentations, et des intérêts communs. Le cadrage va progressivement devenir plus dense (de nouveaux liens entre acteurs et saillances du cadrage se créent). Le cadrage émergent peut être considéré comme souple car il n'impose pas une représentation dominante, mais il est différent d'un simple partage d'intérêts communs. En effet, les saillances, auxquelles les acteurs se raccrochent par intérêt, sont issues de définitions et donc de représentations cognitives de la situation ; elles permettent une connexion en termes d'intérêt sans qu'un partage direct, à savoir en simultané entre deux acteurs, d'un même intérêt soit nécessaire.

On peut penser néanmoins que cette forme cognitive, qui associe à la fois des partages d'intérêts et de représentations à des degrés plus ou moins forts, peut

acquérir progressivement une stabilité de plus en plus grande, et ce pour deux raisons. En premier lieu, le caractère situé du cadrage et son inscription dans des objets créent des effets de solidification et d'irréversibilisation. En second lieu, des formes de construction de sens peuvent être décelées.

Dans sa définition de la construction de sens, Weick (1995) montre que la construction de sens intervient après l'action, à partir de "signes" extraits du flux de l'action⁹ qui sont ensuite enjolivés, et qu'il peut y avoir construction de sens par "subjectivité générique", c'est-à-dire imposition de sens à partir de catégories, rôles, scripts. On peut imaginer, suite à l'analyse de l'émergence du cadrage, que certains des points de connexion décrits précédemment s'imposent progressivement dans l'environnement que chaque acteur s'est institué. Cela pourrait alors signifier l'apparition d'une forme cognitive collective plus prescriptive.

Ainsi, dans ce type de cas où des acteurs concernés par un même problème ont des logiques et intérêts opposés, des formes cognitives globales souples peuvent enclencher un processus pouvant mener à une résolution. Mais ces formes cognitives souples peuvent devenir de plus en plus rigides et prescriptives du fait de leur ancrage dans la situation ou par l'augmentation du degré de construction de sens. On peut d'ailleurs se demander si une telle évolution de la forme cognitive n'est pas une nécessité pour parvenir à une résolution du problème. Une forme cognitive souple, et donc instable, est-elle compatible avec une régulation du problème qui doit se poursuivre sur le long terme et n'est pas possible en une négociation instantanée ? La construction d'un sens commun et/ou le rattachement à une quasi-organisation peuvent en effet être des ingrédients nécessaires à la régulation de long terme et rendre inéluctable une perte de souplesse du cadrage, pour aller vers un paradigme plus prescriptif.

⁹voir aussi la note critique faite par H. Laroche (1995) sur l'ouvrage de Weick (1995)

BIBLIOGRAPHIE

ALLARD-POESI F., (1997), Nature et processus d'émergence des représentations collectives dans les groupes de travail restreints, Doctorat de gestion, Université Paris 9 Dauphine

BARBIER M., (1998), Pratiques de recherche et invention d'une situation de gestion d'un risque de nuisance - D'une étude de cas à une Recherche-Intervention, Doctorat de gestion, Université Jean Moulin, Lyon 3

BOUCHIKHI H., (1990), Structuration des Organisations - Concepts constructivistes et Etudes de cas, Economica

CALLON M., LAW J., (1989), "La protohistoire d'un laboratoire", in La science et ses réseaux - genèse et circulation des faits scientifiques, éd M. Callon, Editions La Découverte

CALLON M. (1997), La sociologie peut-elle enrichir l'analyse économique des externalités ? Petit essai sur le cadrage-débordement, A paraître dans "Innovations et performances des entreprises", Revue Economique, Revue française de Gestion, Sociologie du Travail, Editions de l'EHESS

DEFFONTAINES J.P. et al, (1993), Agriculture et Qualité des Eaux - Diagnostic et propositions pour un périmètre de protection, 1989-1992, INRA, Unité de recherche sur les Systèmes Agraires et le Développement, Versailles-Dijon-Mirecourt

DONNELLO A., GRAY B., et BOUGON M.G. (1986), "Communication, Meaning, and Organized Action", Administrative Science Quarterly, March, n° 31 p 43-55

GIDDENS A., (1987), La constitution de la société, PUF

GIORDANO Y., (1994), Communication d'entreprise : faut-il repenser les pratiques manageriales, Revue Française de Gestion des Ressources Humaines, n°13/14, Décembre 1994/Janvier 1995

GOFFMAN E., (1988), "La situation négligée", in Les moments et leurs hommes, Paris, Seuil/Minuit, pp 143-149

GOFFMAN E., (1991), Les cadres de l'expérience, Les éditions de Minuit

GUILLAUME M., (1989), La contagion des passions, Plon, Paris, 220 p

HUTCHINS E., (1994), Comment le "cockpit" se souvient de ses vitesses ?, Sociologie du travail, n°4/94

JODELET D., (1989), Les Représentations Sociales, PUF, Paris

JOHNSON G., (1987), Strategic change and the Management Process, Oxford, Blackwell

LAROCHE H. et NIOCHE J.P., "L'approche cognitive de la stratégie d'entreprise", Revue Française de gestion, n°99, Juin-Juillet-Août 1994

LAROCHE H., (1995), Note critique sur "Karl E. Weick, Sensemaking in Organizations, Sage, Thousands Oaks, Californie", Sociologie du travail, n°2/96

LANFIELD-SMITH K.(1992), Exploring the Need for a shared Cognitive Map, Journal of Management Studies, n°29 (3), p 349-368

MOSCOVICI S. (1989), "Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire", in Jodelet, Les Représentations Sociales, PUF, Paris p 62-86

NORMAN D., (1994), "Les artefacts cognitifs", in CONEIN B., DODIER N. et THEVENOT L., Les objets dans l'action, Paris, Raisons pratiques n°4, Editions de l'EHESS, pp 15-34

QUERE L., (1997), "La situation toujours négligée", Réseaux, N°85, CNET

RAULET-CROSET N., (1995), Du conflit à la coopération : un processus de structuration - Le cas de la protection d'une nappe d'eau minérale vis-à-vis de pratiques agricoles, Thèse de Doctorat en Sciences de gestion, Université Paris-Dauphine

RAULET-CROSET N., (1998), Du conflit à la coopération autour d'un problème d'environnement, Une première étape, la construction d'un cadrage, Gérer et Comprendre, n°51, mars

SCHELLING T.C., (1960), The strategy of conflict, traduit en français, La stratégie du conflit, PUF, 1986

THEVENOT L., (1985), "Les investissements de forme", Conventions économiques, PUF, Cahiers du centre d'étude de l'emploi

WEICK K., (1979), The social psychology of organizing, Addison-Wesley (2°éd)

WEICK K., ROBERTS K.H., (1993), "Collective Mind in Organizations : Heedful Interrelating on Flight Decks", Administrative Science Quarterly, n°38, p 357-381

WEICK K., (1995), Sensemaking in Organizations, Sage, Thousands Oaks, Californie

